

## *Heureux ceux qui croient sans avoir vu*

Ce dimanche est un dimanche de certitude de la foi des apôtres en la résurrection de Jésus grâce à l'incrédulité de l'un d'entre eux : Thomas. Ça l'est aussi pour nous. Le Jésus en qui nous croyons est bel et bien le Jésus de l'histoire (cf. notre credo).

Les apôtres se trouvaient réunis au nombre de dix (il manquait qui ? Juda et Thomas). Probablement à la demande de Simon Pierre pour débattre sur le statu quo : le tombeau laissé vide, les propos de Marie Madeleine comme quoi Jésus lui était apparu et lui avait parlé. Comme ils avaient peur des Juifs ils ont verrouillé les portes. L'inquiétude, la lueur d'espoir du retour de Jésus mais pas encore confirmé, la peur que les Juifs fassent encore des victimes parmi eux, l'incertitude quant à l'avenir, voilà l'atmosphère dans laquelle Jésus les trouve, sans Thomas avec eux. Il leur donne sa paix, leur montre la marque des clous et son côté. Aucun doute possible c'était bien Lui. Ils furent très contents et reçoivent le souffle nouveau comme une sorte de nouvelle création. Ainsi le cheminement des apôtres après la résurrection de Jésus va de l'incertitude, la peur et la tristesse, au témoignage en passant par la joie et la paix.

Quelle miséricorde Jésus a eu envers eux ! Il ne leur fait aucun reproche malgré leurs doutes et leur infidélité lors de la Passion. Il leur donne même le mandat pour remettre les péchés et agir eux-mêmes pour réconcilier tout homme avec Dieu et les membres de la première communauté entre eux ! Il n'est donc pas étonnant que saint Jean-Paul II ait voulu, qu'à l'occasion de la canonisation de sœur Faustine en l'an 2000, ce dimanche soit aussi celui de la Divine miséricorde, proclamant avec une insistance spéciale la puissance de la miséricorde de Dieu, plus forte que le mal pourtant impressionnant dans le monde.

### **L'incrédulité de Thomas permet d'aller plus loin dans la confession de la foi, mais...**

D'un esprit concret, Thomas aimait toujours poser les questions concrètes qui permettaient à Jésus de mieux se révéler à ses disciples. Exemple : il a dit un jour à Jésus : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas comment en connaissons-nous le chemin ?* » Et Jésus lui a dit « *Je suis le chemin la vérité et la vie* » (Jn14, 5-6). Dans l'évangile d'aujourd'hui, fidèle à lui-même il dit : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* » (Jn 20,25).



Cela le différencie d'avec Jean : lui a vu le tombeau vide et a cru. Mais la condition posée par Thomas lui permet à la fin d'aller beaucoup plus loin que les autres dans la confession de sa foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* » Cependant Jésus loue la foi qui ne passe pas par des vérifications. Il déclare bienheureux celui qui croit sans avoir vu. Pourquoi ? Essayons de comprendre son message. Comme au temps qui a suivi le jour de Pâques, toutes les générations après ses disciples ne manqueront pas de situations qui engendrent la peur, le doute, et l'inquiétude. D'où le besoin pour chacune de cheminement spirituel qui conduit à la certitude de la foi et de la confiance en Dieu avant de passer au témoignage.

Dans ce cheminement de foi, on passe par les doutes et les questions car ça fait partie de la foi. Il n'y aura jamais une croyance qui, à un moment donné, ne fait aucun doute. C'est cela qui fait la foi humaine. Cela empêche la croyance d'être totalitaire. Il rend les gens conscients encore et encore que cette lutte a existé et continuera d'exister à travers tous les temps.

Cet évangile se situe au seuil entre les générations. Premières et les ultérieures qui n'ont pas vu le Christ ressuscité. C'est pourquoi Jésus dit à leur endroit « *heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » Ils en viennent à croire grâce à la parole des Écritures qui leur a été enseignée. La parole de l'Écriture a le même pouvoir d'éveiller la foi qu'une rencontre personnelle avec Jésus. Il est donc écrit pour les personnes qui ne peuvent pas voir parce qu'elles vivent à une époque et à un endroit différents, pour qu'ils arrivent à croire aussi. Et le but de la foi est la plénitude de la vie, le pouvoir de vaincre les ténèbres du monde dans les temps présents et vivre en communion les uns avec les autres comme la vie des premières communautés chrétiennes (Cf. la première lecture)

**P. Fidèle**

Dimanche de la Miséricorde de Dieu

B

Jn 20, 19-31